

FOUILLE DU LETOON DE XANTHOS EN 1969

Prof. Henri METZGER

La huitième campagne de fouille au Létôon de Xanthos a duré du 24 août au 4 octobre¹. Notre programme comportait de développer dans toute la mesure du possible la fouille du nymphée, de dégager entièrement la *peristasis* du temple B et d'ouvrir de nouveaux carrés dans la région où nous avons entreposé de 1963 à 1968 les blocs du temple A.

Fouille du nymphée

La campagne de 1969 a confirmé les hypothèses que nous avons faites à l'issue de celle de 1968. L'élément essentiel du nymphée est constitué par un vaste portique en demi-cercle de 27 mètres de diamètre, sur une profondeur de 4 mètres, entourant un bassin (Fig. 1). La salle rectangulaire (Fig. 2) et les deux exèdres latérales, partiellement dégagées en 1968, donnaient sur ce portique. La salle rectangulaire, seule, pouvant être fermée par deux portes. Il nous est apparu d'autre part que les marches d'escalier et le tronçon de mur cintré qui avaient été dégagés en 1964 à l'Est du bassin appartenaient aussi au nymphée. Au cours de la campagne de 1969 nous avons achevé la fouille de la salle rectangulaire centrale, commencé la fouille en profon-

deur du bassin et procédé à divers sondages aux abords de l'édifice.

Les données stratigraphiques sont claires et constantes à l'intérieur du nymphée. Sous une couche de terre alluviale de près de deux mètres on rencontre d'abord un milieu de décombres de Om, 80 d'épaisseur en moyenne, caractérisé par de la céramique byzantine: ce milieu correspond à la destruction du monument. Vient ensuite jusqu'au niveau des sous-couches de mortier du pavement antique, conservé sur la majeure partie de sa superficie, un niveau de boue des marais stérile de Om, 20 à Om, 30 d'épaisseur, qui nous enseigne que l'édifice, avant d'être détruit, fut laissé à l'abandon, après l'arrachement des pavements. Sous le niveau d'occupation romaine enfin on a rencontré une couche de terre granuleuse mêlée de graviers de rivière dont le matériel extrêmement pauvre et peu significatif ne saurait fournir de *terminus post quem* pour la construction du nymphée. En revanche nous possédons désormais un *terminus ante quem* très précis pour l'implantation d'une partie au moins du monument: ce n'est pas la stratigraphie qui le fournit, mais la découverte d'une inscription dans la salle centrale.

La fouille de cette salle centrale a livré cinq fragments jointifs d'une tête colossale en marbre portant le diadème qui s'adaptait primitivement à un buste ou à une statue entière. Cette tête féminine paraît être celle d'une divinité et se dater de l'époque antonine. La statue à laquelle elle appartenait décorait vraisemblablement l'une des niches de la salle (Fig. 3).

¹ La Mission comprenait, outre le signataire de ces lignes, Ch. Delvoye, chargé de la publication des édifices byzantins fouillés par lui à Xanthos, A. Balland, chargé de la fouille et de la publication du nymphée du Létôon, A. Olivier et J. Cl. Faure, architectes. En outre J. P. Sodini, pensionnaire de l'Institut français d'Istanbul a passé une douzaine de jours sur le chantier. La Direction générale des Antiquités nous avait délégué Selahattin Erdemgil. Pour les travaux de restauration et d'entretien au Musée du Létôon et sur le chantier nous avons bénéficié de l'aide précieuse de Reha Arıcan.

L'assise inférieure de la niche centrale du mur Ouest porte la dédicace d'une statue d'Hadrien. Le nom de l'empereur est martelé, mais assez nettement lisible. La titulature indique que l'inscription a été gravée après 129. Par ailleurs le dédicant, Claudius Marcianus, connu par l'inscription d'Opramoas de Rhodiapolis (cf. *TAM*, II/3, n.905, V A et E) devait être grand prêtre de Lycie en 131. La dédicace de la statue doit être sans doute rapportée à cette date, qui pourrait être aussi celle de la construction de la salle et même du nymphée.

La fouille du bassin, rempli d'une boue noirâtre et compacte, a été entreprise dans plusieurs carrés. Elle a livré des blocs d'architecture en calcaire blanc provenant de l'entablement du portique écroulé: ce sont surtout des éléments de la frise et de la corniche. Les blocs de frise portent, sous un rang d'oves et de fers de lances et sous un rang de perles et pirouettes, un rinceau dont le traitement est très inégalement poussé selon les blocs; certaines parties sont terminées et l'on y remarque un emploi systématique du trépan, d'autres sont simplement ébauchées. La même irrégularité se retrouve sur les éléments de la corniche, plus nombreux. A plusieurs reprises le relevé de la position des blocs écroulés dans le bassin a permis de reconstituer la séquence originelle, de calculer l'espacement de pourtrages et l'entrecolonnement, qui nous est donné par la position des masques de lion simulants des gargouilles au niveau de la sima. Les modillons portent des feuilles d'acanthé; entre eux apparaissent des motifs extrêmement variés, la plupart du temps végétaux ou floraux; sur un des blocs on rencontre à la place de ces motifs de petites têtes humaines (Fig. 4).

On a pu étudier en plusieurs points la structure du stylobate du portique, à l'origine plaqué du côté du bassin d'une épaisse couche de mortier de tuileau encore conservée par endroits. Dans un carré on a dégagé une ouverture rectan-

gulaire destinée à évacuer les eaux du bassin. Le fond du bassin n'a pas encore été atteint.

A l'extérieur du nymphée proprement dit et au niveau des fondations du mur de fond du portique nous avons rendu au jour dans un cadre de gravier de rivière, pauvre en matériel, deux stèles hellénistiques inscrites. L'une d'elles portait un décret de la ville de Xanthos pour le rhéteur Thémistocle fils d'Aischylos, d'Ilion. Ce texte est daté de la 116^{ème} année de l'ère séleucide, donc de 197 A. C., sous les règnes d'Antiochos III et d'Antiochos le fils. Nous apprenons, grâce à ce décret, qu'Antiochos le Grand avait étendu sa domination à la Lycie occidentale lors de la grande avancée qui avait précédé la bataille de Magnésie. Un second texte de quarante huit lignes nous fait connaître les noms de ceux qui avaient souscrit pour la dorure des statues d'Apollon, d'Artémis et de Léto et d'une quatrième divinité dont le nom paraît fort insolite.

Au terme de la campagne de 1969 nous avons estimé avoir fouillé plus de la moitié du nymphée. Les campagnes prochaines devraient nous permettre d'atteindre le fond du bassin, d'achever de le débarrasser des blocs qui se sont écroulés et de fouiller la zone qui sépare le nymphée de la source.

Fouille au Nord du temple

Tout en achevant de dégager la *peristasis* du temple B (Fig. 5) nous avons inauguré la fouille systématique de la région située au Nord des temples. A une profondeur variant de 2 m, 50 à 3 mètres nous avons commencé par retrouver le niveau hellénistique marqué par diverses bases de stèles *in situ* au nombre desquelles figurait la base de stèle des Kyténiens déplacée en 1965 (cf. *Revue archéologique*, 1966/1, p. 108). Ces bases semblaient disposées le long des deux côtés d'un édifice en calcaire tendre ou des murs d'un enclos (Fig. 6). Isolée de sa base une grande stèle à fronton presque intacte donnait sur une cinquantaine de lignes la liste des vain-

queurs aux diverses épreuves du "Concours des Romains institué par le *koinon* des Lyciens". Cette liste date du second siècle A. C. et comporte diverses formules intéressantes et neuves et mentionne notamment la coutume de déposer sur l'autel de Rome la couronne qui, pour une raison quelconque, n'a pas été décernée. Au nord du temple B a été retrouvé un bloc intact portant un décret des Xanthiens en l'honneur du phourarque imposé par Ptolémée Philadelphie. La présence lagide à Xanthos est donc attestée dès le début de l'expansion des Ptolémées sur les côtes méridionales de l'Anatolie.

Sous le niveau hellénistique nous avons commencé à dégager dans une douzaine de carrés les ruines d'un ou de plusieurs édifices dont les murs avaient été arasés. L'appareil de ces murs, fait de gros blocs de calcaire dur lié à la terre, évoque, en beaucoup plus puissant, celui des édifices lyciens de l'Acropole de Xanthos.

L'examen des céramiques, rendu particulièrement délicat par les très importantes venues d'eau dans tout le secteur à partir de la profondeur de 2 m, 50, n'a pas encore permis de proposer une date ferme ces constructions. Nous devons nous borner pour le moment à constater qu'elles sont antérieures à l'époque hellénistique. Cette constatation offre néanmoins un réel intérêt. Pour la première fois nous avons atteint au Létôn le niveau correspondant aux périodes perse ou lycienne, si richement représentées à Xanthos. Il conviendra donc d'étendre la fouille dans ce nouveau secteur au cours des prochaines campagnes.

Travaux à Xanthos

Ch. Delvoye, revenu pour un séjour de près de quatre semaines, a pu avec la collaboration de J. Cl. Faure, architecte, achever l'étude des deux églises qu'il avait fouillées en 1955 et 1956 sur l'Acropole lycienne et sur l'Agora d'époque romaine.



Fig 1 - Vue d'ensemble de la fouille du nymphée; au premier plan, le bassin.

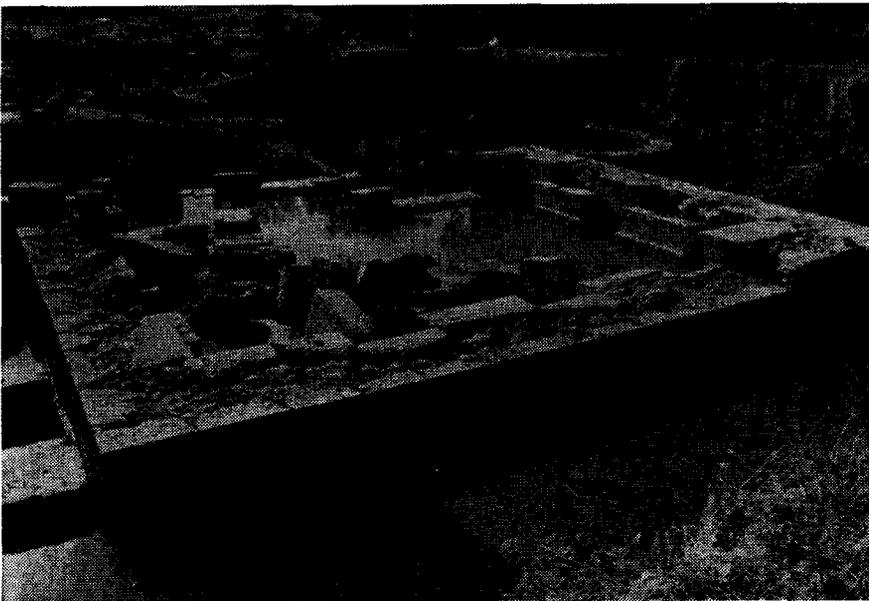


Fig. 2 - La grande exèdre centrale du nymphée

Fig. 3 - Tête colossale de marbre blanc provenant de la grande exèdre du nymphée

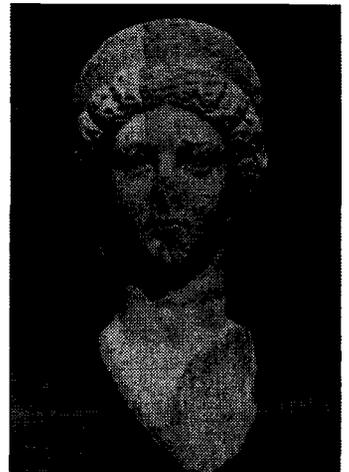




Fig. 4 - Bloc de corniche
du portique, provenant
de SO/C8

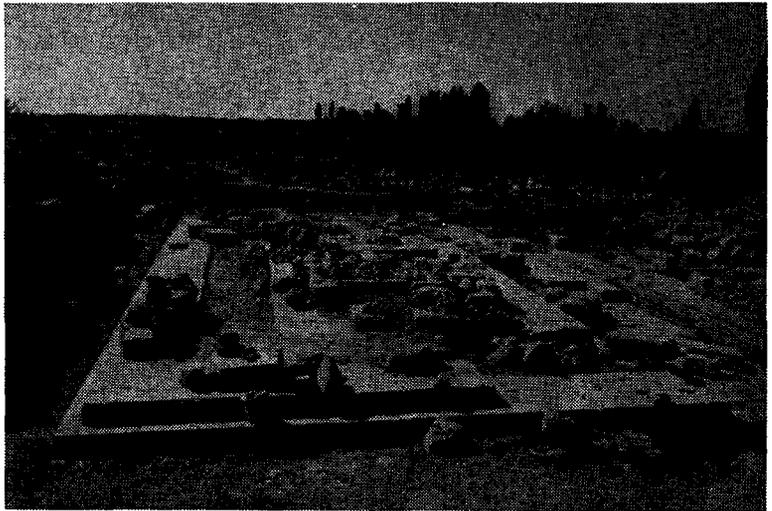


Fig. 5 - Temple B vu du
Nord - Est



Fig. 6 - Fouille de la ré-
gion située au Nord des
temples. A gauche angle
d'un édifice en calcaire
tendre; au centre et à
droite ruines d'un édifice
en calcaire dur antérieur;
au second plan bases de
stèles hellénistiques in
situ.